

## ALLEMAND

### ÉPREUVE À OPTION

#### COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

Clémence Couturier-Heinrich, Christine Roger

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

#### Commentaire composé

13 candidats ont composé sur une scène extraite de *Germania Tod in Berlin* (1956-1971) de Heiner Müller. 10 copies ont obtenu des notes de 10 à 19, la moyenne générale (11,58) est en nette hausse par rapport à la session précédente (11,02). Les notes faibles (1 copie notée 2/20 ; une autre 5/20) sanctionnent une insuffisante maîtrise de l'exercice (incompréhensions et contresens sur le texte, méconnaissance des règles élémentaires de l'orthographe et de la syntaxe).

Conscient des exigences de l'épreuve qui requiert à la fois des compétences linguistiques avancées et de bonnes connaissances de la culture et de l'histoire des pays germaniques, le jury se réjouit d'avoir pu lire des commentaires et des thèmes de belle facture. Ils témoignent du travail important fait par les élèves et les collègues enseignants en khâgne. L'exercice obligé du rapport contraint le jury à nuancer son propos dans les lignes qui suivent, mais sa satisfaction est bien réelle.

Afin de commenter le présent, Heiner Müller puise dans l'histoire de l'Allemagne analysée comme une succession de destructions (et d'auto-destructions) et une résurgence permanente des violences du passé. La scène à commenter offre un tableau pessimiste de la R.D.A. en construction (1949-1953). L'action se situe peu après la mort de Staline (mars 1953) et à l'aube de l'insurrection ouvrière à Berlin-Est (juin 1953). La « dictature du prolétariat » n'est pas représentée par des personnages héroïques en train de vivre la grande « expérience socialiste », mais par une galerie de petites gens, d'exploités et de « laissés-pour-compte » qui dialoguent dans un troquet berlinois entre deux gorgées de « schnaps » : le maçon de la Stalinallee, consacré par la propagande au rang de « héros du travail » (« der Aktivist »), son camarade frondeur (« der junge Maurer »), la Putain 1 (« Hure 1 ») dont le jeune maçon est épris, le patron de l'établissement (« der Wirt »). Grâce au personnage baroque à la fois onirique et trivial du « Marchand de crânes » (« der Schädelverkäufer »), historien (nazi) dans une vie antérieure désormais chargé de travaux secrets d'exhumation et de terrassement des cimetières sur lesquels doit être édifié le nouvel Etat socialiste, Müller brise toute représentation linéaire de l'Histoire. Il dégage des correspondances entre des périodes historiques différentes (« Leibniz » ; « das 18. Jahrhundert » ; « das Tausendjährige Reich » / la dictature du national-socialisme) et établit un texte polyphonique à partir d'un matériau éclectique (Martin Luther, Walther von der Vogelweide, Gottfried August Bürger, Franz Grothe). Le « Marchand de crânes », proche du clown shakespearien (Müller a professé sa véritable « obsession » pour *Hamlet*), fait commerce avec la mort en s'emparant du passé comme d'un bien – le crâne proposé en guise de *memento mori* au jeune maçon et à la prostituée – qui sera source de profit. Heiner Müller transforme ainsi le théâtre en chantier

archéologique macabre qui doit participer au travail sur la mémoire collective (« Das goldene Zeitalter liegt hinter uns »).

Le jury a apprécié les commentaires qui soulignaient le caractère expérimental de la dramaturgie müllérienne et qui la plaçaient dans la tradition du théâtre de Brecht. A raison, certains candidats ont mis l'accent sur le rôle central du « Marchand de crânes » qui fait surgir sur un mode comique (le jury a particulièrement apprécié le terme de « Galgenhumor ») les fantômes du passé. Heiner Müller qualifiait du reste sa pièce de « Gespensterstück ». Des connaissances, même lacunaires, sur le contexte historique et idéologique de son écriture (l'après-guerre en Allemagne, la fondation des deux Etats, la mort de Staline / l'importance du stalinisme, l'insurrection du 17 juin 1953, le soulèvement de Budapest en 1956 et, éventuellement, l'arrivée au pouvoir d'Erich Honecker en 1971 / la fin de l'ère Ulbricht) permettaient de s'interroger sur l'engagement politique de Heiner Müller sur fond de processus de légitimation de la R.D.A. par le régime d'Ulbricht. Müller fait le constat cruel et violent d'un « rendez-vous » manqué avec l'Histoire (la crise de juin 1953) et de l'accumulation d'hypothèques historiques qui pèsent lourdement sur l'avenir du pays. Certains candidats ont assez bien perçu que Müller oppose à l'historiographie officielle propagandiste en cours d'écriture sa propre version des premières années de l'existence du premier « Etat ouvrier et paysan » (« der Arbeiter- und Bauernstaat ») sur le sol allemand. L'acte d'écrire se transforme bel et bien en un acte militant, en ce qu'il montre sur la scène les coulisses de la politique. En toute logique, Heiner Müller rejette pour sa pièce le cadre d'une dramaturgie traditionnelle avec ses conventions. Il n'était donc pas judicieux de s'interroger sur la classification générique de la pièce et particulièrement maladroit de la réduire à deux choix possibles : tragédie ou comédie ? Plusieurs candidats ont relevé avec perspicacité que l'on assiste dans la première partie de la scène à une rencontre amoureuse insolite : le dialogue entre le jeune maçon et la Putain 1, personnages-types sans aucune épaisseur dramatique, « sans qualités » comme l'a remarqué un candidat, est écrit en vers iambiques à cinq pieds. Müller ne retient ici que l'aspect formel du dialogue amoureux du *bürgerliches Trauerspiel* et, ce faisant, installe le texte dépouillé dans l'univers irréel de la théâtralité. Or le jury aurait apprécié de lire des remarques moins ponctuelles et superficielles sur les spécificités de l'écriture dialogique müllérienne, caractérisée par la circulation de références et de citations. Certains candidats étaient même singulièrement démunis face aux particularités typographiques du texte, qualifiant l'usage des lettres capitales – sans doute sous l'influence des règles en vigueur dans les réseaux sociaux – de « cris » (« der Schädelverkäufer schreit : MITTEN WIR IM LEBEN SIND... ») : les majuscules sont utilisées dans *Germania Tod in Berlin* pour la mise en relief de références issues de la culture savante et populaire et pour la visualisation de la fragmentation du discours dont l'enjeu idéologique et esthétique reste volontairement inexpliqué.

En conclusion, le jury a eu le plaisir de lire des copies sur un sujet qui forçait les candidats à sortir des sentiers battus et souhaite saluer le caractère véritablement stimulant d'un certain nombre de leurs réflexions.

### **Court thème**

La fonction du court thème qui accompagne le commentaire composé depuis la session 2015 n'est pas de mettre en difficulté les candidats mais d'évaluer leurs réflexes grammaticaux dans un contexte lexical autre que celui de l'analyse littéraire. Le vocabulaire du texte choisi cette année n'offrait pas de difficulté sauf peut-être le mot « succursale » (l. 7),

pour lequel le jury a accepté un éventail assez large de propositions (« Tochterunternehmen », « Tochterfirma » — mais pas « Filiale », qui est un faux-ami —, ou bien encore « Niederlassung », « Zweigstelle »). L'exercice du thème pouvait être l'occasion pour les candidats de démontrer leur maîtrise du cas du complément circonstanciel de lieu. Celui de la première phrase (« dans le quartier », l. 1) exigeait le datif, car la promenade a lieu à l'intérieur du quartier, tandis que « sur un banc » (l. 2) devait être traduit à l'accusatif en raison de son caractère directionnel, et précédé du verbe « sich setzen » non confondu avec « sitzen ». La préposition « um » pour traduire « autour [de leurs épaules] » (l. 6) imposait l'emploi de l'accusatif pour ce complément de lieu également directionnel. Le jury a apprécié le recours idiomatique à la complétive en « wie » pour construire le COD du verbe traduisant « voir » (l. 5) : « er sieht / stellt sich vor, wie seine beiden Söhne das Land erobern ». L'expression « refaire le monde » ne pouvait être traduite littéralement, même au moyen d'un groupe verbal grammaticalement correct, voire assez idiomatique (« sie schaffen die Welt neu »). Parmi les solutions qui allaient dans le bon sens dans les travaux des candidats, le jury a retenu « sie stellen sich eine bessere Welt vor ». Il propose pour sa part « sie reden über Gott und die Welt ». Rappelons enfin que pluriel en –s des noms de famille est réservé à la langue familière.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> François Schanen, Jean-Paul Confais, *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Nathan, 1989, § 461 p. 311.